

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux.](#)
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[220 D'avoir passé les monts pour courir l'Italie](#)

[1579_Oeu_Pon] 220 D'avoir passé les monts pour courir l'Italie

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCXIX.

Incipit non moderniséD'avoir passé les monts pour courir l'Italie

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 220

Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE
PONTOUX GENTILHOMME Chalonnais.]]

FoliotationH7r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



D'auoir passé les monts pour courir l'Italie
 Turin, il te doit estre ores vn grand tourment,
 Ores il me doit estre vn grand soulagement
 Tu auois à Dijon vne parfaicte amie:
 Et i' auois dedans Dole vne fiere ennemie,
 La tiène d'un doux œil te traittoit doucement,
 La miène d'un rude œil me traittoit rudement,
 Ne me passant iamais que de melancholie.
 Tu as laissé ton heur pour estre malheureux,
 I'ay laissé mon malheur pour estre biē heureux,
 Je plorois dās Bourgogne & ie riſ dās Padoue:
 Tu riois dans Bourgogne & dans Padoue estat
 Tu vas chez Bartholintes amours regrettant,
 Voila comment de nous ce petit dieu se iouē.

CCXX.

Me veulx tu dont oster malheureuse fortune,
 Cet yuoire, cet or, ce soleil, ce beau iour,
 Ces perles d'Orient, que m'a donné l'amour
 Me veulx-tu bien heur à vne heure opportune?
 Par toy ie suis priuē des beaux yeux de ma Lune
 Si que n'en puis iouyr & croi qu'onques autour
 De la vache à Iunon n'ement plus long seiour
 Les yeux veillants d'Argus ni au bort de Ne-
 Le dragō nō dormāt, des hesperides sœurs (ptune
 Onc ne garda si bien les dorees douceurs
 Que l'oſ fait ces ioyaux qu'une ourse n'abādōne
 Amour tu me païs donc d'un plaisir incertain,
 Quel pouuoir est le tien si en ton regne hautain
 Tu ne nous peulx garder ce biē que tu nō^s dōne.
 Iamais